



N°12. Mars 2021.

Menu du jour: Vue d'artiste, Didier Salvan, sculpteur/ Détours en Charente, l'église de Rougnac/ Voyage à travers les arts, Léon Baleyre, sculpteur/ Découverte. Dolceacqua/ Musique! B. Cristofori/ Petite recette. Risotto alle cozze/Smooky & Cie.

Vue d'artiste: Didier Salvan, sculpteur.



Né à Toulouse en 1957, il a été depuis 1980, l'élève de la sculptrice hongroise installée dans le Toulousain Stéphanie Auspitz. Installé avec son épouse Anne, en Charente, à Vouzan, depuis l'an 2000, il sculpte en taille directe les pierres qu'il trouve dans le lit de sa Garonne natale ou dans la campagne occitane. Il s'inspire des formes de ces pierres, libérant l'oeuvre de l'élément naturel, mais aussi des sentiments qu'il porte en lui.

Depuis 1997, il anime des cours et des stages (notamment au moulin de la pierre à Vilhonneur depuis quelques années) afin de partager sa conception de la sculpture. «Mon but est de promouvoir tout acte créatif, sortir quelque chose de soi et le partager avec les autres. Cela est pour moi une façon de donner un sens à nos vies et d'être heureux»



Contact: Didier-Salvan.com ou leo@didier-salvan.com

Détours en Charente. L'église Saint-Pierre de Rognac.

Cette église en apparence discrète garde en fait certaines particularités intéressantes. Nichée sur la pente d'une colline dominant la vallée de la Manore, et dont la déclivité est rattrapée sous l'édifice, côté Est, par la présence d'une importante crypte, elle peut se vanter d'avoir des origines remontant au moins au VIII^{ème} siècle. A cette époque, elle est citée comme vicairie perpétuelle dans le diocèse du Périgord et unie à l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême. Il est à préciser qu'elle possédait alors le vocable non pas de Saint-Pierre comme aujourd'hui, mais celui de Saint-Maurice. Le changement de vocable est intervenu à une époque indéterminée. En 1220, l'édifice est attribué au prieuré du Peyrat.



L'église Saint-Pierre se présente aujourd'hui comme un édifice roman édifié à plusieurs périodes. La nef est en grande partie l'élément le plus ancien, avec des murs bâtis en petit appareil, sans voûte, sans contrefort, avec de petites fenêtres en hauteur. Cette partie est caractéristique des constructions des débuts de la période romane dans la région, au XI^{ème} siècle (il est parfois dit le X^{ème} siècle pour Rougnac). La travée d'avant-chœur et le chœur logé dans un chevet plat sont plus tardifs, du XII^{ème} siècle. Le clocher a été élevé sur le chœur, vraisemblablement au XV^{ème} siècle, en même temps que celui-ci et l'avant-chœur ont été voûtés avec des voûtes d'ogives à liernes chanfreinées. Aux angles des grands chapiteaux de l'avant-chœur, des griffons ou des têtes de lions tiennent dans leurs gueules des tiges qui s'épanouissent en palmettes. Ce clocher a été rebâti en 1840. De même, les deux baies du mur oriental du chevet sont le fruit d'un réaménagement du XIX^{ème} siècle. Côté Ouest, la nef a été rallongée au XV^{ème} siècle. A cette époque, est aménagée l'entrée actuelle de l'église, sur le mur Sud. Cette porte, bien que gothique, semblerait, selon Christian Gensbeitel, réutiliser des éléments d'un portail roman primitif, avec de grosses pierres de taille. Une fois entrés dans l'église par cette porte latéral, on se trouve au niveau de la portion gothique, la nef primitive du XI^{ème} siècle et le chevet du XII^{ème} siècle sur la droite de l'entrée.



Dans la nef, à la charnière entre les périodes romane et gothique, se trouve l'accès à la crypte. C'est là la grande particularité du monument. Car nous avons là la plus grande crypte connue dans le département. Elle possède en fait les dimensions de la partie romane de l'église au-dessus. Cette crypte servait de sépulture aux seigneurs du Repaire, château qui, de l'autre côté de la vallée de la Manore, fait face à l'église.



L'autel de la crypte est dédié à Notre-Dame des Sept-Douleurs. Les deux travées orientales remontent à l'époque romane tandis que toute la partie occidentale, avec l'arcature d'accès remontent au XVème siècle. Cette crypte, voûtée en berceau sur toute sa longueur, est divisée en quatre travées, plus une travée de chœur et une courte travée d'entrée à l'arrière de l'arcature d'accès. Sur les parois des murs latéraux, se découvre une litre funéraire, avec des armoiries des sires du Repaire, inhumés dans la crypte. Des symboles caractérisent les Gallard de Béarn (corneilles, taureaux du Béarn) les Roffignac (un lion), des renards ou un taureau passant pour les Ranconnet d'Escoire... Tous les maisons seigneuriales qui aient possédé le Repaire sont représentées par les armoiries peintes, dans une crypte qui, par ses dimensions et sa qualité architecturale, constituent un élément patrimonial de grande importance pour la région. A découvrir absolument!



Voyage à travers les arts: Léon Baleyre, sculpteur.

Né à Paris en 1812 et mort à Angoulême en 1873, il est l'élève d'Antoine Etex. Il travaille à la restauration des tombes royales de l'abbaye de Saint-Denis en tant que sculpteur ornementaliste, entre 1840 et 1845. C'est cette année-là qu'il rencontre le futur architecte Paul Abadie fils, qui le fera travailler lors de la quasi-totalité de ses travaux, du moins en tant que sculpteur ornementaliste, et ce, jusqu'à la mort de l'artiste en 1873. Pour la statuaire plus importante, Paul Abadie a fait cependant appel à un sculpteur plus reconnu, François-Michel Pascal, dit Michel Pascal. Les deux sculpteurs travailleront alors souvent en parallèle pour Abadie. Pour la restauration de la cathédrale d'Angoulême, Léon Baleyre est chargé de la restauration générale de la sculpture ornementale. Il se voit toutefois confier, sur ce chantier, la réalisation d'un important ouvrage monumental: la réfection du tympan au-dessus du portail de la façade occidentale. En revanche, c'est Pascal qui refait les importantes sculptures équestres au-dessus, Saint-Georges et Saint-Martin.



Ci-dessus, le tympan central de la cathédrale d'Angoulême. Ci-dessous, Angoulême: les voussures du portail Sud de la cathédrale, le tombeau de Jean-Louis Guez De Balzac dans la chapelle des Cordeliers.



De même, dans la chapelle des Cordeliers d'Angoulême, quand Paul Abadie conçoit en 1852 le tombeau de Jean-Louis Guez de Balzac, Pascal réalise le portrait de l'auteur, Baleyre sculpte l'ornementation qui concerne en fait pour cette œuvre, l'ensemble du monument.

Toujours en parallèle avec Michel Pascal, sur les chantiers de Paul Abadie, Léon Baleyre participe à l'exécution d'un fin travail d'ornementation, fortement imprégné de la sculpture romane, avec une certaine fidélité et une grande finesse. Il sculpte aux églises Saint-Martial et Saint-Ausone d'Angoulême (à Saint-Martial, les remarquables voussures du porche sous le clocher de façade), mais aussi à Saint-Pierre de Châteauneuf (notamment les modillons de la façade), Saint-Ferdinand de Bordeaux, Notre-Dame de Bergerac, Saint-Front de Périgueux (en particulier le tombeau de l'évêque Georges de Massonais, avec la statuaire de Pascal), l'hôtel de ville d'Angoulême...



Angoulême. Voussures du porche de l'église Saint-Martial, côté Ouest

La qualité et la finesse de la sculpture ornementale de Baleyre, contribuent en grande partie au style des œuvres architecturales de Paul Abadie, lui-même connu pour le souci du détail.

Ayant également travaillé à la sculpture de monuments funéraires, il meurt à Angoulême, où sa tombe, au cimetière de Bardines, évoque son important travail, son style, et ses chantiers les plus importants.

En effet, sur son monument funéraire, outre la reprise de son style ornemental, se voient les inscriptions des monuments majeurs où il travailla. La sépulture est elle-même un pastiche d'un édifice néo-roman, coiffé d'une petite coupole à écailles d'inspiration romano-byzantine, telles celles de Saint-Pierre d'Angoulême et de Saint-Front de Périgueux. Le monument résume par son aspect général, l'ensemble de l'oeuvre de l'artiste.



Angoulême. Voussures du porche de l'église Saint-Martial, côté Sud. Sépulture d'inspiration néo-romane de Léon Baleyre au cimetière de Bardines.

Découverte: Dolceacqua (Ligurie).

Si l'on devait faire une traduction littérale, Dolceacqua, ce serait «Eau douce». Et pourtant, l'origine du nom n'est pas là! Dolce dériverait plutôt du nom d'un dieu celtique, Dus. Quant à l'eau du dieu Dus, ce n'est même pas de l'eau, mais... du vin! Un vin qui, malgré le relief abrupt de la vallée de la Nervia, est produit localement dans un vignoble de dimension plus que réduite; ce qui fait de la production locale, le Rossese, qui bénéficie d'une appellation d'origine contrôlée (ou mieux, dénomination d'origine contrôlée, D.O.C.), un vin des plus rares.

Malgré cela, cette version pour l'origine du nom reste non prouvée, et tout le monde n'y adhère pas. Certains évoquent un domaine agricole de la période romaine, propriété d'un certain Dulcius. Le domaine de Dulcius (Dulciacum) serait devenue Dulciaca, puis Dusaiga (nom actuel en dialecte local), Dulcisacqua... Enfin, d'autres y voient une origine protohistorique, avec le peuple ligurien qui aurait fondé ici une localité du nom de Dusagana, puis Dulsaga... Malheureusement, aucune de ces théories ne peut être vérifiée par quelque preuve que ce soit.

Dolceacqua, à une dizaine de kilomètres du littoral maritime au Nord de Vintimiglia, est divisée en deux quartiers séparés par le torrent Nervia. Le cœur du village, le quartier Terra, domine la rive gauche de la Nervia, sur un éperon rocheux au pied du Monte Rebuffao. C'est la partie la plus ancienne du village. A la fin du Moyen-Âge, au milieu du XV^e siècle, l'accroissement de la population provoqua la création d'un nouveau quartier, le Borgo, sur la rive droite de la Nervia, quartier qui fut alors relié avec le cœur historique par un grand pont en dos d'âne, avec une seule arche d'une portée de 33 mètres. Ce pont constitue encore aujourd'hui l'une des principales curiosités du village, et fut maintes fois représenté par les artistes (dont Claude Monet en 1884).



Le site était déjà occupé au Ier millénaire avant J.C., pendant l'âge du fer, comme en témoignent les repères archéologiques retrouvés à l'emplacement même du village mais également dans les environs. On parle de Castellari pour les constructions fortifiées de cette période, caractéristiques des populations vénètes ou ligures établies en Italie du Nord. Des murs de défense édifiés en pierres sèches et une tour, notamment, témoignent de la présence des Ligures Intemelli, au moins au IVème siècle a.C. A partir de l'époque carolingienne, les moines bénédictins favorisèrent la culture de l'olive, du vignoble, ainsi que l'implantation de moulins à eau, permettant le développement de l'agglomération.

Vers le milieu du XIIème siècle, les comtes de Vintimiglia furent les fondateurs du premier château fort, au sommet d'une roche dominant le village. Vers 1270, le village et la seigneurie sont acquis par les Doria de Gênes, qui, après avoir été en conflit avec les Grimaldi de Monaco, finirent par rendre hommage aux ducs de Savoie à partir de 1526. La seigneurie sera par la suite érigée en marquisat. Les Doria resteront maîtres des lieux jusqu'à la période révolutionnaire: Le territoire sera alors intégré au département français des Alpes maritimes. Après la chute de Napoléon, Dolceacqua retourne dans le domaine des Piémont-Savoie, rois de Sardaigne, avant d'être rattachée ensuite au royaume d'Italie. La petite localité vit aujourd'hui de ses productions agricoles (notamment le vin) mais aussi du tourisme qui de plus en plus, explore les territoires outre le littoral à l'intérieur des terres.



La route depuis Vintimiglia aboutit au quartier du Borgo, sur la rive droite de la Nervia. De là, il faut laisser tout véhicule pour rejoindre le quartier historique sur la rive opposée du torrent. Le site est grandiose: le quartier historique de Terra étage ses maisons serrées les unes contre les autres. Avant que l'on ne pénètre dans le labyrinthe de ruelles étroites, celles-ci restent difficiles à percevoir tant les constructions s'enchevêtrent. Pour rejoindre ce quartier, il faut passer le pont du XV^{ème} siècle, que voisine la chapelle San Filippo Neri (XVIII^{ème} siècle). Dans la partie basse du quartier, près de la Nervia, apparaît la principale église du centre de Dolceacqua, Sant'Antonio Abate, du XV^{ème} siècle mais réaménagée à l'époque baroque. Le clocher latéral notamment, a été érigé au XVII^{ème} siècle (1621 plus précisément) sur la base de l'une des tours de défense des anciennes murailles de la cité. L'une des dernières transformations du monument remonte aux années 1860-1865, avec l'édification de la façade actuelle. L'intérieur de l'église, d'aspect essentiellement baroque, conserve un polyptyque dédié à Sainte Dévote et daté de 1515, œuvre du peintre Ludovico Brea.



Depuis l'un des angles de la place au-devant de l'église, on accède aux venelles resserrées qui caractérisent le cœur du village. La ruelle principale, qui monte en direction du château, doit son aspect actuel à ses derniers aménagements remontant aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Les ruelles pavées passent sous des arcades, des porches, des galeries, dans un véritable dédale où il est facile de se perdre. Là, au plus fort de l'été, le soleil ne pénètre pas, et il règne une fraîcheur permanente dans l'ombre des vieux murs. Les petites fontaines et les terrasses fleuries rajoutent à l'impression de fraîcheur générale. Au coin d'un passage, au fond d'une petite cour couverte d'une voûte, se trouvent les petits commerces du centre, que l'on trouve parfois par surprise. C'est là, notamment, que de petites caves vendent les productions souvent familiales du fameux Rossese.



Les petites rues en escalier montent, avec une certaine raideur, vers le château des Doria. Celui-ci domine de sa masse imposante l'ensemble du village. Imposant, certes... mais c'est une grande ruine vide, tel qu'il se présente depuis le XVIII^{ème} siècle. Le château, dans son état actuel, fut d'abord

construit par les comtes de Vintimiglia puis les Doria au XIII^{ème} siècle, agrandi au XIV^{ème} siècle, transformé en grande résidence fortifiée pendant la Renaissance, avec un riche intérieur orné de fresques. Mais, ruiné en 1744 par les troupes franco-espagnoles lors de la guerre de succession d'Autriche, il est depuis délaissé par ses propriétaires qui édifièrent une nouvelle résidence, un palais dans la partie basse du village, près de l'église. A nouveau endommagé lors d'un tremblement de terre en 1887, il reste dans un certain état d'abandon avant de trouver une nouvelle fonction, entre culture et tourisme, avec de récentes restaurations.



Hors du centre, d'autres monuments d'intérêt se signalent. L'église baroque de San Sebastiano, du XVII^{ème} siècle, est le principal édifice du quartier de Borgo.

Près du cimetière communal, l'église San Giorgio remonte encore en partie à la période de sa fondation, le X^{ème} siècle. La crypte abrite les sépultures de certains membres de la famille Doria.

La chapelle San Bernardo, en dehors de l'agglomération, est une construction du XVI^{ème} siècle, avec des fresques de Domenico Emmanuele Maccari.

Enfin, sur l'une des pentes des montagnes dominant Dolceacqua, dominant les ruines du monastère bénédictin de Santa Maria della Mota. Fondé à l'époque carolingienne, ce monastère posséda de nombreuses églises et terres agricoles, dans la vallée de la Nervia et au-delà. Au XII^{ème} siècle, il dépend de l'abbaye de Novalesa in Val Susa (Piémont). La construction médiévale fut ruinée, comme le château, par les armées franco-espagnoles en 1744. Mais les vestiges de l'antique monastère restent encore aujourd'hui particulièrement imposants.



Dolceacqua est une petite localité d'environ deux mille habitants, mais la richesse de son patrimoine historique et artistique en font une étape incontournable dans la découverte de la Riviera del Ponente, rivage ligure à l'Ouest de Gênes et proche de la frontière française. Mais elle doit sa notoriété essentiellement à la situation extraordinaire du village, quasiment théâtrale, au milieu des montagnes, avec ses belles petites maisons en pierres apparentes et ses venelles où il est très facile de se perdre. Mais se perdre dans le cœur de Dolceacqua n'est pas une option. Il est même très fortement conseillé, voire obligatoire, de se perdre dans cet incroyable dédale. Le plaisir de la découverte n'en sera que plus fort.



Musique! Bartolomeo Cristofori.

Le personnage est peu connu, et pourtant, son rôle dans l'histoire de la musique est primordial, puisqu'il est aujourd'hui considéré comme l'inventeur du piano forte, à l'origine du piano moderne. Bartolomeo Cristofori (1655-1731), natif de Padoue en Vénétie, est d'abord un facteur d'instruments de musique à clavier, notamment de clavecins ou de clavicordes (claviers d'origine médiévale). Reconnu pour son talent, il s'installe à Florence en 1690 à la demande du prince Ferdinand de Médicis, et pour qui il entre en service. Après la mort du prince, Cristofori est nommé conservateur de sa collection d'instruments de musique.

Ses recherches dans l'amélioration de l'expression du clavicorde ou du clavecin l'amène à installer dans ces instruments un nouveau mécanisme qui aboutiront à la naissance du piano forte. Le nouvel instrument sera remarqué par le claveciniste virtuose Domenico Scarlatti, de passage à Florence. Celui-ci amènera en Espagne où il terminera sa carrière, cinq pianos forte. On pourrait croire qu'à partir de là, le nouvel instrument va connaître le succès immédiat. Nullement! Plusieurs maîtres (et parmi eux Jean-Sébastien Bach), du vivant de Cristofori ou même après sa mort, n'apprécieront pas forcément ce type de clavier. Notre inventeur mourra. Malgré tout, ses élèves, surtout les deux plus importants, Giovanni Ferrini (vers 1700-1758) et Domenico Del Mela (1681/1683-1755), fabriqueront des pianos forte après sa mort et contribueront à faire connaître l'instrument jusqu'à son évolution définitive au XIX^{ème} siècle avec l'avènement du piano moderne.

Aujourd'hui, parmi tous les instruments fabriqués par Bartolomeo Cristofori, trois, seulement, sont conservés. L'un d'entre eux est conservé au Musée National des Instruments de Musique de Rome (Museo Nazionale degli Strumenti Musicali di Roma), piazza Santa Croce di Gerusalemme, proche de la basilique du même nom. Ce piano forte est daté de 1722. Il porte une inscription en latin: BARTHOLOMAEVS DE CHRISTOPHORIS PATAVINVS INVENTOR FACIEBAT FLORENTIAE MVIICXXII (Bartolomeo Cristofori de Padoue, inventeur, fit à Florence en 1722). Cet instrument appartient à Benedetto Giacomo Marcello (1686-1739), artiste compositeur, écrivain et poète vénitien.

Un autre piano forte est conservé au Metropolitan Museum de New-York, avec la même inscription latine et la date de 1720. Enfin, le troisième instrument est au Musée des Instruments de Musique de l'Université de Leipzig (Allemagne), avec toujours la même inscription latine et la date de 1726.

Voilà! Un hommage, donc, à l'inventeur d'un instrument de musique primordial! Parce qu'il le vaut bien!

*Primordial, parce qu'il le vaut bien!
Rhooo!!! Elle est forte,
celle-là!*



Petite recette.

Risotto alle cozze (Risotto aux moules, recette de Vénétie).

180 grammes de riz. 800 grammes de moules nettoyées, une gousse d'ail, une échalote finement hachée, une louche de bouillon de poisson, un demi-verre de vin blanc, deux petites cuillères de persil haché finement, quatre cuillères d'huile d'olive extra-vierge, poivre.

Faire ouvrir les moules à feu vif dans une casserole avec couvercle, les égoutter et en filtrer l'eau. Faire chauffer l'huile dans une casserole, y faire revenir l'ail et l'échalote. Faire rissoler le riz et l'arroser avec le vin. Ajouter l'eau filtrée des moules et quand celle-ci est absorbée, ajouter graduellement le bouillon.

A la fin de la cuisson, mélanger avec les moules débarrassées de leur coque, et ajouter le persil et le poivre. C'est prêt! Bon appétit!

Smooky & Cie.



Châteaubernard: Monument des Justes (détail) par Didier Salvan.



*Edito n°12. Silvio Pianezzola copyright Février 2021.
Silius-Artis.com*